



MARIA GRAZIA MASSIMO

Università di Napoli L'Orientale/Université Lumière Lyon 2

Jana Altmanova, Maria Centrella, Claudio Grimaldi, Maria Giovanna Petrillo, Silvia Domenica Zollo (éds.), *Sous le prisme de la langue et de la littérature. Mélanges en l'honneur de Carolina Diglio*, Trento, Tangram Edizioni Scientifiche, coll. « Aperture 06 », 2023, 694 pp.

Le dernier numéro de la collection « Aperture », *Sous le prisme de la langue et de la littérature. Mélanges en l'honneur de Carolina Diglio*, publié par TES (Tangram Edizioni Scientifiche) à Trente en 2023, rassemble des contributions qui rendent hommage à la production scientifique de Carolina Diglio, professeure et spécialiste de littérature française moderne et contemporaine. Source d'inspiration pour les jeunes chercheurs et chercheuses francophones, Carolina Diglio a consacré sa vie professionnelle à l'étude des écrivains moins connus de la critique littéraire qu'elle a continué à faire connaître. Dans la préface, les auteurs, ainsi que les élèves de Diglio – Jana Altmanova, Maria Centrella, Claudio Grimaldi, Maria Giovanna Petrillo et Silvia Domenica Zollo – décrivent son riche parcours professionnel et bibliographique, en soulignant son statut de « chercheuse infatigable et irréfrenable » (p. 14), dont la production a contribué à laisser une marque indélébile sur le parcours intellectuel, scientifique et humain de ceux et celles qui ont eu l'opportunité de travailler avec elle.

Cet ouvrage est composé de trente-cinq contributions réparties en deux sections : dix-sept publications pour la section d'études littéraires et dix-huit publications pour la section d'études linguistiques. La nature de l'ouvrage, à la croisée de la littérature et de la linguistique, témoigne de la vocation interdisciplinaire de Carolina Diglio.

Études littéraires :

La section de littérature se penche sur les thématiques de l'Autre, de l'altérité et de la diversité dans la littérature française à partir du XVI^e siècle. Dans ce cadre, Dario Cecchetti mène des réflexions autour des

images du 'Mahométiste' et du 'More cruel' qui proposent l'image de l'Autre non seulement en tant qu'esclave noir (*Tragédie d'un More cruel*, p. 55), mais également comme le musulman, l'ennemi du peuple chrétien (p. 34), ainsi que dans une multitude d'autres signifiés. Cecchetti analyse l'interprétation de l'Autre, qu'il considère comme différent par rapport au contexte social d'appartenance, à travers une réflexion comparative de textes littéraires, artistiques et théâtraux, inscrite aux XVI^e et XVII^e siècles.

Les contributions concernant la littérature francophone enrichissent l'ouvrage en approfondissant le contexte socio-culturel québécois et, en particulier, la propension du Québec à l'interculturalisme et au multilinguisme. Ylenia De Luca réfléchit sur la figure de l'écrivain du Québec dans une perspective interculturelle et observe les évolutions linguistiques et d'écriture dans les œuvres littéraires francophones. Ainsi, De Luca décrit comment les langues se rencontrent et se croisent, formant une écriture métissée pour dépasser les frontières de l'identité. De son côté, Paola Puccini approfondit, à travers un entretien, la pensée de l'écrivain québécois Marco Micone concernant l'immigration et le multilinguisme, à travers les thèmes abordés tels que « la double marginalisation de la femme [...], en tant que femme et en tant qu'immigrée » (p. 289), le rapport entre père-fils et le dédoublement des personnages.

La pluralité des langues ouvre des horizons tant positifs que négatifs. Dans sa contribution centrée sur la poésie algérienne, Giovanni Dotoli démontre l'union entre deux mondes. La littérature française du XX^e siècle devient ainsi une clé d'accès pour comprendre les dynamiques culturelles et sociales, y compris les oppositions reconnues dans le style des auteurs. À ce propos, à travers l'analyse linguistique et stylistique de la pièce *La poudre d'intelligence* de Kateb Yacine, Maria Giovanna Petrillo illustre la société algérienne des années 1950 en mettant en lumière les fragilités culturelles et intellectuelles d'un peuple incapable de faire face à la complexité de l'histoire.

Une autre thématique courante dans la première section de ce mélange porte sur l'image de la femme en tant qu'objet de séduction. Marcella Leopizzi se focalise sur la comparaison de deux œuvres dans le cadre du système éducatif, à savoir *La Leçon* de Ionesco et *L'école des femmes* de Molière. Le mépris des droits d'autrui, l'écrasement de l'autre,

l'exploitation de l'innocence et la séduction sont à l'honneur des deux œuvres. Toutefois, l'écriture devient encore un outil de force et de rébellion lorsque Leopizzi démontre comment la lettre d'Agnès, une des protagonistes de *L'école des femmes*, peut être considérée comme un moyen d'exprimer ses idées et de s'opposer à l'homme. L'image de la femme est également abordée dans la réflexion de Gabriella Giansante concernant les œuvres d'Arthur Rimbaud, *Ophélie* et *Une Saison en enfer*. Giansante analyse la description d'une femme blanche dont les inspirations étaient des amours littéraires liés à un fort désir et à une forte excitation. L'érotisme et l'image de la femme fatale sont au cœur de l'écriture de Barbey d'Aurevilly et sont analysés par Lorella Martinelli qui se concentre sur la dialectique de l'œuvre, riche en locutions contrastantes, en « tournures inusitées » et en « comparaisons outrées » (p. 178).

La littérature du théâtre est représentée dans la contribution de Marco Modenesi concernant l'adaptation shakespearienne de Bernard-Marie Koltès, un des écrivains favoris de Carolina Diglio. Dans *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, Modenesi examine les thématiques les plus chères à l'auteur, telles que la violence, les meurtres et la mort, ainsi qu'une analyse comparée des personnages de l'œuvre de Koltès et de la pièce *Hamlet* de Shakespeare. De son côté, les considérations menées par Michele Mastroianni sur la comédie de Molière mettent en lumière la satire marquée de l'extravagance dans l'image de l'honnête homme et dans la mode vestimentaire de la société du XVII^e siècle.

D'autres auteurs se penchent sur des réflexions critiques autour de l'analyse textuelle de la littérature française du XIX^e et du XX^e siècle afin de mieux comprendre les caractéristiques linguistiques et stylistiques de la période historique explorée. Francesca Paraboschi analyse le style narratif d'Édouard Dujardin dans le but de démontrer l'impasse de la conscience dans sa perception du réel. Cette réflexion met l'attention sur la contraposition entre l'intérieur et l'extérieur à travers l'utilisation de couleurs opposées, telles que la blancheur du visage de la femme et le noir des ombres de son corps.

À cet égard, les thématiques du dédoublement des personnages, de l'obscurité et des connotations négatives sont au cœur de nombreuses contributions. Cependant, l'espérance de la vie et de la foi dans l'avenir deviennent également un moyen pour mieux comprendre et accepter le présent, comme le souligne Anna Paola Soncini Fratta dans son analyse

Un « Poème pour l'Europe ». Arthur Haulot *testimone del futuro*. De son côté, Gabriel-Aldo Bertozzi illustre l'avant-garde et les phases évolutives de l'art et de la littérature – alternant entre ouverture, concentration, puis nouvelle ouverture – jusqu'à évoquer les mouvements du Lettrisme et de l'Inisme, qui cherchent à dépasser les règles établies du présent. La contribution de Michele Costagliola d'Abele se concentre sur l'analyse textuelle d'une œuvre mineure dans la production de Georges Perec, *Le Voyage d'hiver*. L'auteur y met en lumière les procédés de réécriture oulipienne, interprétés comme une mise en fiction du concept de *plagiat par anticipation* (p. 97), notion qu'il développe et explicite au fil de son étude.

La philosophie et la littérature sont analysées sous le prisme des relations qui unissent l'aventure humaine, la recherche de la foi et l'écriture. À ce propos, la contribution de Maria Adelaide Milella concernant les *Pensées* de Pascal propose des comparaisons entre l'analyse textuelle de l'œuvre et l'approche philosophique à travers l'inconstance, l'ennui, l'inquiétude et le divertissement de l'âme humaine. Les réflexions critiques sur l'écriture des auteurs du XVIII^e siècle portent également sur l'analyse de trois textes de Henri de Régnier dont le thème en commun est la ville de Paestum, présentée et analysée par Liana Nissim à partir de la structure textuelle, ainsi que du lexique employé. La dernière contribution de la section de littérature traite des théories du « roman comme recherche » dans *La Modification* de Michel Butor dont l'auteur est Emilia Surmonte. À partir de l'analyse textuelle, paratextuelle et métatextuelle, Surmonte met en lumière comment le roman est construit pour créer un processus qui conjugue tradition et innovation, dont le but de Butor est celui de créer une littérature de la liberté.

Études linguistiques :

Les contributions de la deuxième section regroupent principalement quatre typologies : la terminologie des langues spécialisées, la traduction, l'analyse du discours et l'enseignement du FLE.

Jana Altmanova propose une étude des noms propres dans le discours spécialisé en analysant notamment leur dimension culturelle (ex : *Christophle, christofle*) (pp. 344-345). Tout en se concentrant sur les variables pragmatiques et discursives, Altmanova a pu constater que la signification du nom propre dépend aussi bien des contraintes liées au figement des unités polylexématiques que de l'évolution de la disci-

plaine. De son côté, Claudio Grimaldi se penche sur le caractère instable des dénominations des adjectifs de couleur dans les domaines spécialisés, en particulier dans celui de l'environnement et de la mode, tout en analysant les enjeux sémantiques et culturels. Les études étymologiques, menées à travers la terminologie diachronique des termes liés au domaine de la mode, sont au cœur de la contribution de Maria Teresa Zanola qui, en comparant les différentes éditions du Dictionnaire de l'Académie française, illustre comment les termes 'chappe' et 'cape' ont acquis un sens métaphorique et ont changé au fil du temps. La dimension culturelle est donc un élément dynamique et complexe qui joue un rôle crucial dans l'évolution de la langue. Dans ce cadre, les relations linguistiques et culturelles entre les pays européens et les pays asiatiques ont été analysées par Giovanni Tallarico qui, par le biais du projet *OccOr* et d'outils linguistiques tels que *KonText*, *DHLF* et *PR2022*, a exploré les emprunts aux langues orientales lexicalisés en français contemporain, en examinant les aspects étymologiques, orthographiques et sémantiques (*kung-fu*, *shogun*, *ginseng*). Tallarico met en lumière la complexité des études néologiques et le changement des définitions au fil du temps dans les dictionnaires diachroniques.

Les travaux terminologiques se poursuivent avec la réflexion de Michele Bevilacqua qui traite du terme *femmeniello/femminelli*, une image typique napolitaine des *Quartieri Spagnoli*. Bevilacqua étudie le terme d'un point de vue argumentatif à travers la constitution d'un corpus concernant la presse francophone. De son côté, Maria Francesca Bonadonna se focalise sur la féminisation des noms de profession dans le domaine commercial. En particulier, elle adopte une approche qualitative et quantitative et analyse le domaine dans une perspective sémantique et morphosyntaxique. De plus, Pierluigi Ligas explore tous les niveaux linguistiques pour analyser le marqueur *en fait* à partir de la constitution d'un corpus d'entrevues radiophoniques et télévisées pour enquêter l'oralité de la langue.

L'aspect traductif est mis en lumière par les contributions de Papoff et Piscopo. Après l'analyse spécifique des deux romans d'André Chamson qui composent *La Suite guerrière* soulignant les thématiques de la mort, du héros et de l'occupation allemande, Giulia Papoff se concentre sur les principales stratégies traductives choisies qui ont présidé à l'adaptation du roman *Dernier village* au contexte linguistique et cultu-

rel cible. Dans cette perspective, Sergio Piscopo se penche sur l'analyse discursive de *L'Homme-Femme* d'Alexandre Dumas fils. En particulier, il examine des extraits du texte ainsi que ses propres choix traductifs, en les comparant avec la première traduction italienne de l'ouvrage dumasien réalisée par Leopoldo Bignami, compte tenu de l'importance historico-culturelle du public cible, par exemple les difficultés traductives dans le cas d'homonymie de *Narciso* et *Narcisso* et l'analyse des expressions imagées (pp. 539-540).

De nombreuses contributions thématisent l'analyse du discours. Dans l'écriture d'Yves Bonnefoy, Concetta Cavallini met en lumière la communauté de mères, à savoir une communauté de poètes qui expliquent les rapports contrastants avec leur mère. Dans ce contexte, *L'écharpe rouge* résulte être l'œuvre qui réclame la transcription des souvenirs de l'enfance qui marchent symboliquement sur le fil rouge de la vie. De même, Giovanna Devincenzo illustre comment le lexique antillais de l'œuvre de Saint-John Perse représente « un noyau d'épanouissement incontournable » (p. 428) dans les choix lexicaux qui renvoient souvent aux souvenirs de son enfance.

Le panorama de l'analyse du discours est abordé dans plusieurs domaines : Maria Centrella analyse la pluralité d'images discursives et d'un ethos dit et montré dans la *Lettre de M. Malaval à M. l'Abbé de Foresta-Colongue* de François Malaval. La contribution de Sarah Nora Pinto, *Le Manifeste contre le nouvel antisémitisme*, approfondit les caractéristiques textuelles dans le cadre de la rhétorique émotionnelle et hyperbolique. De son côté, Carmen Saggiomo mène une étude autour du langage blasphème du pamphlet *En marge d'un livre* d'Andrès Suarès et se concentre sur les figures métaphoriques et métamorphiques de l'Europe du XX^e siècle. Claudio Vinti, à travers une étude diachronique centrée sur les chansons engagées, examine comment la musique peut contribuer à la gestion de l'environnement et à l'écologie dans la société française. Le rapport entre histoire de la langue et de la société est au cœur de la réflexion de Francesca Piselli concernant les normes, les variantes et l'usage de la langue française. Elle analyse quelques particularités des reformes de l'orthographe de l'Académie française dans les lettres de la *comtesse d'Albany*, à savoir le cas de l'accent circonflexe (*empêcher, être*), ou les variantes de l'accent aigu et grave (*après/après/après*) (pp. 560-561). L'approfondissement de Piselli démontre comment

la nouvelle orthographe, dont les normes n'étaient pas encore totalement standardisées à l'époque, a eu du mal à s'imposer, en devenant même un enjeu social pour les femmes.

Le domaine de l'apprentissage du FLE (Français Langue Étrangère) est au centre des réflexions de Raffaele Spiezia qui, en comparant trois listes lexicales (*FLElex*, *LeXentiel*, *Les Référentiels*) met en évidence une base lexicale commune à l'hétérogénéité des trois listes présentées. De son côté, Silvia Domenica Zollo réfléchit sur les phases d'apprentissage du FLE en contexte universitaire dans le but de développer les compétences lexicales et métalexicales des étudiants.

Cet ouvrage propose des pistes de réflexion très intéressantes portant tant sur la langue que sur la littérature. Les contributions, rédigées par les spécialistes des deux domaines, élèves et collègues de Carolina Diglio, ont apporté des études originales et pertinentes par rapport à ce dialogue interdisciplinaire entre langue, littérature et culture. Les auteurs ont ainsi su rendre hommage à Carolina Diglio, en explorant les nombreux domaines d'intérêt qui ont marqué sa carrière scientifique, tout en affirmant la vitalité d'un héritage intellectuel qui continue d'inspirer les recherches actuelles.



IL TORCOLIERE • Officine Grafico-Editoriali d'Ateneo

Università di Napoli L'Orientale
stampato nel mese di Dicembre 2024